



Numéro 41
Octobre 2020

LETTRE
de la
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

PROCHAINE SÉANCE MENSUELLE

La prochaine séance mensuelle aura lieu **le mercredi 14 octobre à 17h30 aux Archives départementales de la Vienne (salle de conférence, 30 rue des Champs-Balais)**. À cette occasion aura lieu l'**Assemblée générale**, puis **Maurice Mathieu** donnera une communication intitulée **Regards inquiets et hostiles sur l'Islam au XIX^e siècle. Vue d'ensemble et exemple particulier avec le Poitou clérical**.

PROGRAMME DES SÉANCES DU PREMIER SEMESTRE

- Mercredi **18 novembre** à 17h30 (Hôtel de l'Echevinage et des Grandes Ecoles) : **Jean HIERNARD, L'épithaphe de Claude du Puy (1632) : une stèle chargée d'histoire** »
- Mercredi **16 décembre** à 17h30 (Médiathèque François Mitterrand) : **Stéphane WEISS, L'étrange journée du 2 décembre 1944 à Poitiers : les ultimes soubresauts de la libération**

RÉSUMÉ

Claude ANDRAULT-SCHMITT

Le pape, le roi (et les Tatars) au palais de Poitiers : 1307, 1308

Le sujet touche à un épisode peu traité par l'historiographie, voire oublié, hormis un article de E.-R. Labande il y a 60 ans. Philippe le Bel avait besoin de converser avec le nouveau pape pour négocier la paix avec la Flandre, donc avec l'Angleterre dont Clément V était proche. Il eut grand peine à imposer deux autres débats : condamner la mémoire de Boniface VIII et les templiers. Le lieu de la rencontre fit l'objet d'une âpre négociation comme le montrent les lettres échangées. Le pape proposait Toulouse, dans son sud natal et loin de Paris ; le roi préférait Tours, ville plus centrale dans la sphère capétienne, accessible par le fleuve, possédant un château en ville et beaucoup de demeures de notables, apte à accueillir une grande foule grâce à ses facilités d'approvisionnement. Le pape lui répond avec mauvaise foi ainsi : « on dit que dans la cité de Tours règne l'insalubrité atmosphérique ; nous avons appris cela non seulement par certains de nos frères [cardinaux], mais aussi par plusieurs habitants de ces régions-là, ainsi que par nos médecins. Aussi avons-nous choisi Poitiers ».

Du 15 avril 1307 au 19 août 1308, le pape s'installe donc à Poitiers, où il loge au couvent des cordeliers, tout juste construit sur un grand pied après les opérations foncières de 1295. Philippe le Bel le rejoint à plusieurs reprises, au début et à la fin de ce séjour dont la durée s'explique donc par les contraintes du calendrier royal. Il est hébergé en face, au couvent des jacobins, un peu plus anciennement construit, et on établit un pont entre les deux établissements. Bien qu'on n'ait plus de sources locales, on sait que le maire Guillaume Lalleman est fort préoccupé et doit engager et vêtir aux frais des habitants une escorte de 12 sergents. Du côté du roi, on dispose de comptes sur tablette de cire qui prouvent des aumônes aux deux grands couvents, des cadeaux aux familiers des princes et rois de passage, un paiement au « guetteur » du château, un dédommagement de 30 livres à Philippe, « peintre du roi, pour ses dépenses et celles de deux aides en son voyage à Poitiers sur ordre du roi, ainsi que pour l'achat de couleurs en vue de la restauration de la grande salle du palais ». Sont prises en charge les funérailles du cuisinier du roi

et celles de son échançon, morts dans la ville. Le poste le plus lourd est la liste de locations de « roncins » et palefrois par des valets et familiers, ou de compensations pour la mort de ces montures. Du côté du pape il existe aussi des comptes : par exemple 50 conducteurs d'animaux de bât ont accompagné à Poitiers la cour pontificale pour les bagages ; dans la semaine du 27 avril 1307, la table du pape consomme plus de 100 hectolitres de vin et 44 bœufs. Le contexte est le même que celui de l'installation de la papauté en Avignon dans les années suivantes : des problèmes d'approvisionnement, une crainte de pénurie et de renchérissement. Il faut donc souligner l'intérêt d'une pièce originale qui se trouvait dans les liasses détenues à sa mort par Guillaume de Nogaret et qui vient d'être éditée dans la *Revue* : le premier maximum des prix et des salaires de l'histoire de France, édicté par le sénéchal.

On doit s'imaginer le prestige que confère le rang de capitale de la chrétienté, grâce au passage d'importants personnages. Le frère du roi, Charles de Valois, père de la future branche régnante, théoriquement titulaire de l'empire byzantin, cherche un appui. Bien que muni de cadeaux somptueux, coupes d'or ornées de pierres précieuses confisquées aux Toscans, il obtient du pape à Poitiers moins que ce qu'il espérait : tout de même l'aide pour lancer une croisade et des bulles pour s'allier le roi Serbe, Stefan Uroš II, fils d'une Anjou mais appelé souverain « russe ». Charles II d'Anjou, roi de Jérusalem et de Sicile, tente lui aussi d'obtenir de l'argent et de l'aide ; de plus il fait ouvrir le procès de canonisation de son fils, qui deviendra saint Louis d'Anjou, et dont le culte sera précoce à Poitiers. Ajoutons le fastueux Jaime II de Majorque et sa suite, arrivés après un pèlerinage à Saint-Martial de Limoges.

On peut voir passer des ambassadeurs. Denis I^{er} du Portugal fait signer à Poitiers la naissance de l'université de Coïmbra, entérinant le déplacement de la jeune institution depuis Lisbonne. Grâce aux frères des ordres mendiants, sont nouées des relations avec des pays d'évangélisation, comme le Maroc où on nomme un évêque. Le 23 juillet 1307, le pape organise à Poitiers la chrétienté en Chine, sous la forme de 7 évêchés de ville, dont Pékin. Mais la scène la plus spectaculaire dut être la réception des ambassadeurs de l'Ilkan mongol d'Iran, Öljeitü, venus proposer des contingents pour combattre au Moyen-Orient les mameluks turcs, un rêve militaire poursuivi depuis les années 1240 avec l'aide des Arméniens. En dehors de l'écho des courriers reçus et envoyés, ou des enluminures de cent ans postérieures, on n'avait guère de preuves de cette rencontre. Or on en trouve confirmation dans une *Chronique anonyme de Saint-Martial de Limoges* : « six Tartares traversèrent le Château de Limoges, allant voir le seigneur Clément, qui était à Poitiers l'an 1307. On dit qu'ils étaient missionnés vers ledit seigneur pape par le roi des Tartares ». La lettre qu'ils portaient, écrite en mongol (alphabet ouïghour) et un peu en persan, traduite en italien au verso, est probablement celle qui est conservée aux Archives nationales et qui a été analysée en 1824 : on aurait donc le nom de deux des ambassadeurs, Mamlakh et Touman.

AGENDA

Conférence

Angoulême. Archives départementales

Jean Comandon et Ernest Normandin, deux pionniers charentais du cinéma, par Bertrand Desormeaux

Le 15 octobre à 17h

Journée d'étude

La Rochelle. Médiathèque Michel-Crépeau

Eugène Fromentin 1820-2020

Les 16 et 17 octobre

Retrouvez la Société des antiquaires de l'Ouest sur

- le site : <http://www.sao.asso.fr/>

- Facebook : <https://www.facebook.com/sao.poitiers>

Lettre d'information : Vous pouvez adresser à la SAO (sao-ahp@wanadoo.fr) les informations que vous souhaitez diffuser.